

Galleries d'art

La nature morte reprend vie à l'UQAM

RAYMOND BERNATCHEZ

Amateurs d'art contemporain, qui considérez que l'on peut tout récupérer et qu'il est possible de servir de la fine cuisine moderne avec les mets les plus anciens, dirigez-vous ces jours-ci vers la Galerie d'art de l'Université du Québec à Montréal où l'on montre jusqu'au 1^{er} mars l'exposition *Vanités, Regards sur la nature morte contemporaine*. Je vous garantis que vous saliverez d'aise et que vous ne regretterez pas votre déplacement.

La conservatrice de cette expo,



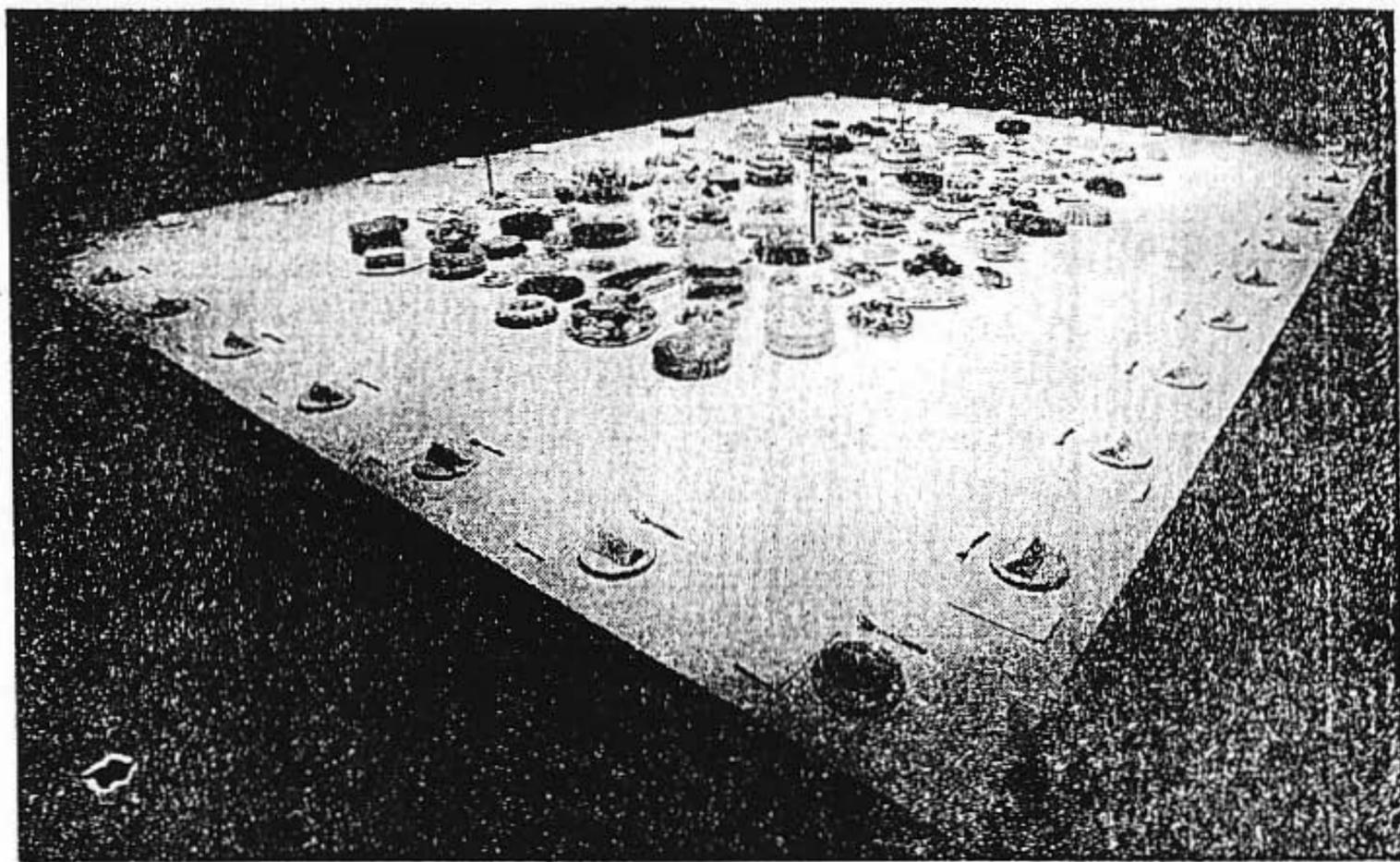
Détail d'une huile sur bois et objet de Peter Krausz, *Paysage et Mémoire : Toledo Revisited I*, 1996.

Mona Hakim, a regroupé des oeuvres de 16 artistes actuels parmi les meilleurs pour constituer une proposition d'ensemble sur le traitement de la nature morte en cette fin de siècle.

Ce qui nous frappe en quittant la galerie, c'est la multiplicité de points de vue sur une même question. Avec quelle ingéniosité et quelle débordante imagination, chacun, de par son propre cheminement artistique, en arrive à concevoir différemment le concept éculé de quelque chose d'immobile comme la mort, que l'on place devant soi et que l'on réinterprète sur un support ou dans une oeuvre en trois dimensions, pour lui conférer une vie éternelle en la sacrifiant oeuvre d'art. Ce qui nous frappe étonnamment à travers cela, c'est l'extraordinaire vivacité de l'art contemporain d'ici.

Pour effectuer cette double démonstration, Mona Hakim a donc réuni des oeuvres plus ou moins récentes de Edmund Alleyn, Michèle Assal, Ginette Bouchard, Joseph Branco, Pierre Charrier, Peter Krausz, Michel Leclair, Denis Lessard, Jean-Marie Martin, Paryse Martin, Monique Mongeau, Dominique Morel, Louise Paillé, Monique Régimbald-Zelber, Jean-Jules Soucy et Serge Tousignant. Cette seule nomenclature suffit pour établir qu'on nous propose là un rendez-vous d'une exceptionnelle qualité.

À tout seigneur, tout honneur, Jean-Jules Soucy, qui fait souvent dans la démesure, nous offre, dans une salle distincte, une gigantesque installation, constituée d'une table montée de 16 pieds par 24 pieds, intitulée *Bouffons*. Mona Hakim a dit de cette table, regroupant en son centre une orgie de gâteaux, qu'elle exprime à travers les sucres étalés la vacuité des calories vides. Que les pâtisseries en fassent pâtir plusieurs (et je ne doute pas que Soucy soit du nombre) ne fait aucun doute. Mais j'ai personnellement vu tout autre chose dans cette



Bouffons, installation, techniques mixtes de Jean-Jules Soucy.

oeuvre opulente, qui n'est pas pour déplaire à cet artiste doté d'un sens de l'humour social acidulé : comme la concentration des édifices commerciaux au centre d'une mégapole, que les convives attendus, et qui ne sont pas légion, se partagent entre eux. Tant qu'à bouffer, bouffons du bourgeois.

Le plaisir de « sa » propre lecture, que nous procure l'art actuel, n'est comparable à aucun autre. C'est avec la même joie que je me suis amusé à établir mes propres liens avec les oeuvres des autres artistes, disposées celles-là dans la grande salle. Un arrêt devant chacune, comme devant les stations d'un chemin de croix, quelques secondes ou quelques minutes d'observation pour en percevoir le sens profond (ou faute de sens apparent pour apprécier à tout le moins la démarche « esthétique » de son

créateur, m'ont permis de renouer avec des artistes que je connaissais fort bien déjà et d'en découvrir d'autres, par le truchement de cette thématique.

Si j'étais par exemple en terrain fort connu en présence des natures mortes de Peter Krausz et notamment avec ses interprétations des paysages de Tolède, si j'étais familier déjà avec l'approche figurative d'Edmund Alleyn depuis qu'il se « reconstruit » à plein temps aux arts visuels (et avec son *Show Dance* qu'on voit d'ailleurs dans le dernier numéro de *Vie des Arts*), si le *Domestic Landscape* de Jean-Marie Martin ne m'a nullement consterné après avoir vu récemment ses tableaux « empoisonnés » chez Trois Points, si la recherche photographique de Serge Tousignant a été abondamment médiatisée ces dernières années, si une récente ren-

contre avec Joseph Branco m'a permis de mieux saisir le sens de sa démarche minimaliste, j'étais par contre en terrain plus instable avec certaines autres oeuvres. Comme avec *Vanité ! Vanité !* de Louise Paillé, une « nature morte télévisuelle qui... bouge ».

Tout cela pour dire que j'ai bien apprécié les moments passés devant la plupart des oeuvres et qu'elles ont, dans l'ensemble, su provoquer mon intérêt pour le thème proposé, de l'entrée jusqu'au dessert. Longue vie à la nature morte !

L'exposition *Vanité, Regards sur la nature morte contemporaine* est présentée à la Galerie d'art de l'UQAM (pavillon Juduh-Jasmin, 1400 rue Berri, salle J-R 160), jusqu'au 1^{er} mars. L'entrée est gratuite. Les portes sont ouvertes du mardi au samedi, de midi à 18 h.